

ACCROCHE NOTE

Mardi 12 juin, 20h
Église Saint-Merri

Ensemble Accroche Note

Françoise Kubler soprano

Anne-Cécile Cuniot flûte

Armand Angster clarinette

Nathanaëlle Marie violon

Christophe Beau violoncelle

Maxime Springer piano

Emmanuel Séjourné percussion

Luca Francesconi

Time, real and imaginary

Philippe Manoury

Ultima

Franco Donatoni

Cinis

Philippe Manoury

Hypothèses du sextuor

Durée: 1h15

Production Accroche Note. En collaboration avec l'Église Saint-Merri et l'Ircam-Centre Pompidou.

**accroche
note**

**les rendez vous
contemporains
de saint merry**

ircam
Centre
Pompidou

ACCROCHE NOTE

Mardi 12 juin, 20h
Église Saint-Merri

C'est à Armand Angster que je dois de m'avoir poussé vers la musique de chambre. Sans lui, je n'aurais certainement pas écrit la moitié de ce que j'ai écrit, tout simplement parce que je n'ai pas une grande appétence pour ça. Les titres de mes pièces en témoignent, du reste. En 1996, je lui ai écrit *Ultima* - avec l'idée que ce serait la dernière. Et puis il est revenu à la charge, et je lui ai écrit *Last* l'année suivante... Comme si ma dernière incursion dans la musique de chambre était toujours repoussée! Grâce à Armand.

Philippe Manoury

C'est un grand plaisir pour l'Ensemble Accroche Note de pouvoir présenter, en première audition à Paris, les œuvres de compositeurs avec lesquels il a entretenu des rapports très étroits: Franco Donatoni, dont la rencontre en 1984 a induit de nombreuses et flamboyantes partitions; Philippe Manoury, dont l'Ensemble veut fêter les soixante ans et dont il a d'ailleurs réalisé un disque monographique; Luca Francesconi, enfin, au travers de l'une de ses dernières œuvres dont il a récemment donné la création.

Armand Angster

ACCROCHE NOTE

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE KUBLER ET ARMAND ANGSTER

Votre ensemble a aujourd'hui plus de trente ans. Sa création répondait-elle à un besoin spécifique ?

Françoise Kubler: J'ai toujours voulu faire de la musique contemporaine, avant même de me mettre au chant. Et puis nous étions jeunes, c'étaient nos débuts, tout était possible.

Armand Angster: Nous avions surtout envie, avec les autres musiciens qui nous accompagnaient, de sortir des chemins traditionnels, de rompre avec nos formations classiques... En mettant en avant l'aspect chambriste du répertoire contemporain.

Parmi tous les ensembles spécialisés dans la musique contemporaine, le vôtre est l'un des rares à pratiquer l'improvisation. Pourquoi et comment articulez-vous cette pratique au sein d'un concert contemporain ?

A. A.: C'était en effet notre « ligne dure » dans les débuts de l'ensemble : musique contemporaine et improvisation. Nos premiers concerts alternaient ainsi des œuvres contemporaines et des improvisations, contemporaines également - c'est-à-dire sans rapport avec le jazz, par exemple. Nous en faisons encore aujourd'hui, mais plus rarement, pas systématiquement.

L'improvisation décontracte l'écoute, c'est un intermède, une transition. Mais l'improvisation dépendra toujours du programme - comme en réaction aux œuvres, ou pour en souligner certains aspects.

Grâce à l'improvisation, l'interprète soudain dépasse sa condition d'interprète - un peu comme lors des cadences des grands concertos classiques

et romantiques, - il montre un pan de son identité de musicien qu'il n'a pas l'occasion de montrer lorsqu'il est au service du texte.

Accroche Note est également l'un des rares ensembles à compter dans ses rangs une chanteuse de manière permanente...

F. K.: La voix, c'est le texte, l'ouverture vers le langage, et même vers d'autres langues. C'est donc très enrichissant. Cela dit, dans les débuts de l'ensemble, les concerts étaient exclusivement composés de pièces avec voix, ce qui était très dur pour moi. Aujourd'hui, nous nous efforçons de trouver un équilibre entre la musique de chambre avec et sans voix.

Comment l'ensemble s'est-il pérennisé, en termes d'administration et d'effectif ?

A. A.: Notre aventure a commencé dans les années 1980. Juste avant le festival Musica dont la première édition a eu lieu en 1983. Étant implanté à Strasbourg, nous y avons joué dès la première année, ce qui nous a permis de passer rapidement du régional à l'international. Nous avons également bénéficié de l'effet « Maurice Fleuret », qui nous a poussé à nous organiser. Jusque-là, c'était à nous, les musiciens, qu'incombait la gestion de l'ensemble, et nous étions vraiment très mal formés pour ça. Nous n'avions pas de subventions et vivions de la vente de nos concerts. Depuis, nous avons un poste d'administrateur à mi-temps, ce qui nous a permis d'obtenir le soutien de l'État, des collectivités locales et de diverses institutions. Le fait d'être aidé permet de produire soi-même

sans avoir à vendre : des commandes ou des programmes nés de nos envies et non des demandes des institutions et festivals. Sans soutien, on ne pourrait rien faire tant est énorme l'investissement nécessaire pour la création et le disque. Évidemment, l'aide ne suffit pas. Les ventes de concerts représentent la moitié de notre budget.

En termes d'effectif, nous n'avons naturellement pas les moyens de salarier nos musiciens. Au début, nous étions trois (voix, clarinette et percussions), puis l'ensemble s'est étoffé, pour devenir un ensemble à géométrie variable autour de Françoise et moi : nous faisons ponctuellement appel à des musiciens - avec un premier cercle rapproché sur lequel nous pouvons toujours compter et un second cercle d'instrumentistes avec lequel nous aimons travailler mais qui n'est pas toujours disponible. Pour chaque concert, le choix des œuvres et des compositeurs détermine la formation.

La situation de l'ensemble, à Strasbourg, et la proximité de l'Allemagne sont-elles des atouts ?

A. A. : La frontière est une très haute barrière, que ce soit avec l'Allemagne ou avec l'Angleterre (c'est moins vrai de l'Italie ou de la Suisse). Si bien des ensembles allemands sont souvent invités en France, la réciproque est moins évidente. Les ensembles allemands (Recherche, MusikFabrik, Modern) sont très soutenus par les länder. Là où nous n'avons qu'un demi-poste d'administrateur, eux peuvent s'en permettre trois ou quatre ! Pourtant, le public n'est pas plus important outre-Rhin. Strasbourg n'en est pas moins un grand centre artistique. Musicalement, nous avons bien sûr les Percussions de Strasbourg, mais aussi quelques jeunes ensembles très actifs comme L'Imaginaire ou Linéa et quelques autres.

Nous sommes à Strasbourg, d'abord parce que nous y sommes nés et que nous aimons cette ville.

Et si Paris représente pour beaucoup d'ensembles un atout en termes de réseau, à Strasbourg, il est plus simple de travailler et d'être soutenus, car nous sommes moins nombreux.

Quelles étaient vos orientations esthétiques au départ ?

A. A. : Notre tout premier programme rassemblait Luciano Berio (la *Sequenza* pour voix), Pascal Dusapin (des solos de clarinette), Georges Aperghis et Vinko Globokar (des œuvres pour percussions), sans oublier, bien sûr, de la musique improvisée. Nos choix esthétiques ont toujours été principalement le résultat de nos rencontres. Nous avons par exemple rencontré Pascal Dusapin lors d'un concert à La Rochelle en 1984 et, tout de suite, le courant est passé. Idem pour Georges Aperghis ou Ivan Fedele quand il s'est installé à Strasbourg. Et nous avons fait pas mal de chemin avec ces gens-là. Nous avons grandi ensemble ! Idem pour Philippe Manoury ou François-Bernard Mâche qui sont arrivés un peu plus tard...

Nous avons toujours eu le désir d'aller vers des compositeurs plus jeunes, pour les accompagner à leur tour.

F. K. : Soutenir les jeunes compositeurs reste l'une de nos missions fondamentales - pas toujours facile à accomplir d'ailleurs, pour différentes raisons. Nos activités de pédagogue, au conservatoire de Strasbourg, nous le permettent davantage. Il est bon pour les élèves instrumentistes ou chanteurs d'entrer en contact avec les compositeurs, et pour les jeunes compositeurs de se confronter à la réalité instrumentale ou vocale pour optimiser l'écriture, la rendre plus compréhensible sans porter atteinte à l'expression.

Comment envisagez-vous le rôle de l'interprète et sa relation au compositeur ?

A. A. : Le compositeur et les interprètes forment comme un duo. Sans les interprètes, le compositeur n'existe presque plus. Si l'on ne peut plus discuter avec les grands compositeurs du passé - on leur parle par l'intermédiaire des enregistrements qu'ils ont pu faire, ou que leurs élèves ou élèves d'élèves ont pu faire - pouvoir côtoyer les compositeurs d'aujourd'hui, leur parler, créer leurs musiques, voir leurs réactions, nous aide à interpréter toute la musique.

Un Lachenmann ou un Kurtág n'ont naturellement pas la même attitude qu'un Dusapin, un Donatoni ou un Aperghis vis-à-vis de LA musique, eu égard notamment à leur approche de la notation par rapport au résultat sonore. Lachenmann sait exactement ce qu'il veut et entend parfaitement ce qui peut se jouer. Ce n'est pas le cas de Donatoni, dont les tempi sont notés de manière approximative, et qui cherche surtout à être surpris par les propositions de l'interprète. Il cherche à comprendre comment son texte a généré l'interprétation.

Comment arrivez-vous à passer de nouvelles commandes ?

A. A. : C'est une économie compliquée. Et, dès lors que l'on s'inscrit dans le circuit des commandes d'État, de Musique Nouvelle en Liberté ou encore de la Sacem, cela exige en outre de passer par un véritable labyrinthe administratif et de composer avec une temporalité qui n'a rien de musical.

Nous arrivons également, grâce aux divers soutiens institutionnels dont l'ensemble bénéficie, à payer nous-mêmes certaines commandes, mais ça reste exceptionnel.

Cela dit, nous tenons à ne pas faire uniquement de la création. C'est une tentation de certaines institutions, tout simplement parce que la création signifie plus d'attractivité pour l'événement: le compositeur est présent et les aides à la créa-

tion sont plus importantes que pour un concert normal. Ce business de la musique contemporaine plonge hélas certaines œuvres, et notamment celles des compositeurs qui viennent de mourir, dans un purgatoire plus ou moins long (à l'exception de quelques grands noms, comme Ligeti, Stockhausen, Berio, Kagel...). Or nous tenons à défendre un répertoire contemporain autant que la création en tant que telle et nous essayons de faire tourner les pièces qui ont été écrites pour nous.

Vous faites souvent des programmes mixtes qui mêlent œuvres contemporaines et œuvres du répertoire. Est-ce une volonté de votre part ou une exigence des organisateurs de concert ?

A. A. : Pendant un certain temps, nous avons fait exclusivement de la musique contemporaine, mais nous tournions un peu en rond et nous avons nous-mêmes pris la décision d'élargir le répertoire. En nous associant avec des instrumentistes à cordes et des pianistes, nous sommes allés jusqu'au début du xx^e siècle (l'école de Vienne) puis plus loin encore (jusqu'à Monteverdi).

En tant que musiciens, nous aimons dévoiler les liens qui existent entre les répertoires. Nous avons donc trouvé un certain équilibre: dans les circuits spécialisés, nous donnons des programmes exclusivement contemporains et hors de ces circuits - là où, avouons-le, les saisons manifestent parfois peu d'esprit de découverte et d'innovation -, nous préférons des programmes mixtes.

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

LUCA FRANCESCONI

Time, real and imaginary (2009)

Effectif: soprano, flûte, clarinette, vibraphone, violoncelle

Durée: 15 minutes

Commande d'État

Dédicace: à Françoise Kubler et Armand Angster

Éditions: Ricordi

Livret: poème de Samuel Taylor Coleridge, *Time, Real and Imaginary*

Création: le 23 septembre 2009, dans le cadre du festival Musica à Strasbourg, par Françoise Kubler (soprano) et l'ensemble Accroche Note

Luca Francesconi s'inspire des vers du poète anglais Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) auquel il avait déjà emprunté sa *Complainte du Vieux Marin* pour son premier grand opéra *Ballata*, créé à La Monnaie de Bruxelles en 2002.

Ce texte assez peu connu de Coleridge comporte un aspect énigmatique. Il s'agit, selon l'auteur, d'« une allégorie ». Deux enfants, frère et sœur, sont bloqués sur un plan vertigineux, pris dans un jeu absurde, une course. Ils courent une course sans fin. Là-haut, sur une étendue plane au sommet d'une montagne. En un mouvement d'une veine populaire et « féérique », Coleridge saisit l'image allégorique d'une vitesse statique, au bord de mystérieux abysses.

En utilisant sciemment des itérations et rimes populaires, il évoque l'idée d'un temps circulaire.

Le Temps devient Espace.

La vitesse est irréaliste, suspendue dans l'air comme l'image immobile des deux enfants emportés dans un pas de danse tournoyant.

Elle, la fille, regarde et écoute le garçon derrière - elle ne regarde donc pas vers l'avant - et le garçon court d'un pas égal mais, détail incroyable, il est aveugle.

C'est le caractère visuel, concret de ce tableau dans son ensemble qui a attiré mon attention.

Parce que, dans le même temps, il recèle un entrelacs mystérieux d'évocations et d'associations abstraites.

Qu'est-ce, en fait, que ce Temps, tout à la fois immobile et rapide, mental et physique ?

Luca Francesconi

Traduction Architexte, Paris

Time, Real and Imaginary**An Allegory**

On the wide level of a mountain's head
 (I knew not where, but 'twas some faery place),
 Their pinions, ostrich-like, for sails outspread,
 Two lovely children run an endless race,
 A sister and a brother!
 This far outstripp'd the other;
 Yet ever runs she with reverted face,
 And looks and listens for the boy behind:
 For he, alas! is blind!
 O'er rough and smooth with even step he pass'd
 And knows not whether he be first or last.

Samuel Taylor Coleridge (1772-1834)

Temps, réel et imaginaire**Une Allégorie**

Sur une étendue plane au sommet d'une montagne,
 (En un lieu féérique que je ne sais situer)
 Parés à naviguer, tels des autruches, les ailerons
 déployés,
 Deux enfants adorables courent une course sans fin,
 Une sœur et un frère!
 Celui-ci loin derrière;
 Pourtant toujours elle court le regard en arrière,
 Tend l'oreille et cherche du regard le garçon derrière elle:
 Lui, hélas, est aveugle!
 D'un pas égal il attaque un terrain régulier ou
 un sol accidenté,
 Mais jamais il ne sait s'il est premier ou dernier.

Traduction Architecte, Paris

PHILIPPE MANOURY

Ultima (1995-1996)

Effectif: clarinette, violoncelle et piano

Durée: 14 minutes

Commande: Musique Nouvelle en Liberté

Dédicace: Armand Angster

Éditions: Durand, Paris

Création: le 5 octobre 1996, dans le cadre du festival Musica à Strasbourg, par Armand Angster

Dans un concert à trois, un instrument peut entraîner d'autres, c'est-à-dire faire une proposition qui sera suivie par un autre. Mais il peut aussi rester sans écho, sans réponse. Parfois, la réponse peut venir avec un certain retard, comme si elle avait dû mûrir entretemps. Une situation peut être complètement « harmonieuse », c'est-à-dire que toutes les voix parlent de la même façon même si elles ne s'expriment pas de manière identique. Dans cet éventail de situations, j'ai cependant privilégié le court-circuit, lorsque le discours développe une idée provoquée par autrui, mais dans une situation assez insoupçonnée. Ainsi, la fin de l'œuvre se clôt sur une longue phrase très tendue de la clarinette, qui prend son appui sur des accords de piano. Le violoncelle s'est tu depuis un certain moment. Cette volontaire indépendance dans le comportement des trois instruments m'a été simplement suggérée par le caractère hétérogène de leur nature respective.

Philippe Manoury

FRANCO DONATONI

Cinis (1988)

Effectif: soprano et clarinette basse

Durée: 14 minutes

Commande: ministère français de la Culture et de la Communication

Éditions: Ricordi

Livret: Gaio Licinio Calvo

Création: le 21 septembre 1988, dans le cadre du festival Musica à Strasbourg, par Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinette basse)

Composé en 1988 pour Françoise Kubler et Armand Angster, *Cinis* est un minuscule requiem qui ne requiert ni hauteur ni ironie. Les fragments verbaux de Gaio Licinio Calvo, au-delà de l'appropriation qu'en fait le compositeur, offrent des voyelles et des rapprochements apparents. Ainsi, dans le jeu, il faut consommer ce que ces quelques mots latins évoquent: «cum iam fulva cinis fuero uu-uu-u».

Franco Donatoni

Franco Donatoni part de ce vers, le décompose et le recompose jusqu'à obtenir une séquence de syllabes articulées par intermittence, ordonnées selon un parcours déterminé. La pièce, organisée en une succession de tableaux statiques semblant se refuser à tout changement dynamique, révèle une écriture ténébreuse, destructrice, à travers laquelle filtre avec force une virtuosité liée à un plaisir retrouvé pour une musique concrète.

(Source: brahms.ircam.fr)

PHILIPPE MANOURY

Hypothèses du sextuor (2011)

Effectif: flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussion

Durée: 17 minutes

Commande: festival Musica, Accroche Note

Éditions: Durand, Paris

Création: le 6 octobre 2011, dans le cadre du festival Musica à Strasbourg, par l'ensemble Accroche Note

« Trouver le titre d'une pièce me pose toujours problème. Pour *Hypothèses du sextuor*, c'est venu complètement par hasard. J'étais alors au Japon et je discutais avec un couple de curateurs d'art. Ils venaient de faire une exposition autour du cristal et l'avaient intitulée « "Hypothèse du cristal". J'avais trouvé ça très beau. Et le concept d'hypothèse m'a paru très adapté à l'écriture de cette pièce. J'y joue énormément sur l'idée que les musiciens ne peuvent pas réellement coexister à six tout le temps. D'un bout à l'autre de la partition, l'un au moins des instruments prend un point de vue singulier et individuel, et le sextuor ne se réunit jamais réellement autour d'une idée commune - comme six personnes qui n'arrivent pas à se mettre sur la même longueur d'onde ou encore *Six personnages en quête d'auteur*, la pièce de Luigi Pirandello... »

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Deux événements ont surgi pendant la composition de ce sextuor. Dans un petit village de Corrèze où j'ai commencé cette composition, la neige s'est installée. Et comme souvent les mots me conduisent à des musiques, je me suis laissé envahir par ce petit motif poignant et répétitif du merveilleux prélude de Debussy, *Des pas sur la neige*. À ce moment même, je faisais des expériences sur les meilleures manières de produire des harmoniques au piano en mettant mes doigts sur ses cordes. Comme par miracle, ces deux événements se sont appariés. Les secondes majeures et mineures de ce prélude pouvaient sonner différemment suivant les harmoniques choisies. L'expérimentation a rencontré la fatalité. J'ai donc intégré ce petit morceau de Debussy non pas comme une citation, mais comme possibilité d'une convergence entre les caractères de ces six musiciens. Possibilité d'une blancheur dans laquelle les traces de pas, par la divergence de leurs parcours, renvoient aux méandres des digressions sonores.

Philippe Manoury

BIOGRAPHIES

DES COMPOSITEURS

Franco Donatoni (1927-2000)

Franco Donatoni se consacre entièrement à la musique dès la fin de ses études secondaires, à Milan puis à Bologne. Il se perfectionne à l'Académie Sainte-Cécile à Rome. Ses premières expériences compositionnelles sont fortement inspirées des œuvres de Bartók, Hindemith et Stravinsky. Suite à sa rencontre avec Bruno Maderna en 1953, il se rend à Darmstadt. Il s'y convertit au sérialisme et y rencontre Karlheinz Stockhausen et John Cage. Au cours des années 1960-1961, Franco Donatoni concentre ses recherches sur le matériau et compose des pièces de musique de chambre et des symphonies. Les années suivantes, placées sous les influences conjointes de John Cage et Franz Kafka, sont caractérisées par une tendance au négativisme et à l'autodestruction. Réfractaire à l'égotisme, le style de Donatoni se définit par une attitude de retrait personnel devant la logique interne de l'écriture, l'expérience de décomposition aboutissant à une désacralisation totale de la créativité. Cette réflexion débouchera sur la définition de principes « modificateurs », virtualités latentes à la substance musicale, soit accidentels soit obtenus par la technique sérielle.

Après une période de silence et de dépression, la mort de Maderna en 1973 redonne à Donatoni le désir d'écrire. Il développe alors un style ludique et imaginaire et se réconcilie avec l'expressivité, le lyrisme et les caprices de l'invention. Les dernières compositions de Franco Donatoni dénotent à la fois un retour progressif à la musique vocale et une nouvelle tendance gestuelle ainsi qu'une influence du jazz.

Luca Francesconi (né en 1956)

« Convertir la matière en sens », telle est la quête fondamentale de Luca Francesconi. Son interrogation sur l'origine du sens l'amène à travailler sur la matérialité et à explorer sans relâche la zone liminale entre son et sens, conscient et inconscient, qui constitue selon lui le territoire même de la musique. Tissu à la fois complexe et transparent qui se nourrit d'une polyphonie de langages et recourt à la microtonalité, son écriture virtuose articule dynamisme et statisme, explore les vastes potentialités des timbres instrumentaux avec une étonnante mobilité d'expression. Il revendique une musique narrative dans laquelle le discours est clairement orienté. Élève de Karlheinz Stockhausen et de Luciano Berio, dont il fut l'assistant (1981-1984), initié au jazz à Boston, fondateur du studio milanais Agon, il enseigne la composition depuis vingt-cinq ans. Il est chef d'orchestre, professeur et directeur du département de composition au Musikhögskolan de Malmö (Suède) et dirige le département Musique de la Biennale de Venise pour la période 2008-2012. Après *Sirènes*, créée en 2009 au festival Agora sous la direction de Michel Tabachnik, il compose une œuvre en hommage à Monteverdi pour l'ensemble MusikFabrik (créé en 2010), un concerto pour piano et orchestre et cinq opéras, notamment pour le Théâtre de la Scala (d'après *Quartett* de Heiner Müller, créée en 2011), l'English National Opera et le Nouvel Opéra d'Oslo.

Philippe Manoury (né en 1952)

Allergique aux études académiques et autodidacte déclaré, Philippe Manoury présente ses premières compositions à Gérard Condé qui l'introduit auprès de Max Deutsch, un ancien élève d'Arnold Schönberg. Il suit d'abord des cours de composition à l'École normale de musique de Paris, où il travaille également l'harmonie et le contrepoint, puis au Cnsmdp dans les classes d'Ivo Malec, de Michel Philippot (composition) et de Claude Ballif (analyse).

C'est la création de *Cryptophonos*, par le pianiste Claude Helffer, au Festival de Metz en 1974, qui le fait connaître au public. En 1978, il s'installe au Brésil et y donne des cours et des conférences sur la musique contemporaine dans différentes universités (São Paulo, Brasilia, Rio de Janeiro, Salvador).

En 1981, de retour en France, il est invité à l'Ircam en qualité de chercheur. Depuis cette époque, il ne cesse de participer, en tant que compositeur ou professeur, aux activités de cet institut. Il y développe, en collaboration avec le mathématicien Miller Puckette, des recherches dans le domaine de l'interaction en temps réel entre les instruments acoustiques et les nouvelles technologies liées à l'informatique musicale. De ces travaux naîtra un cycle de pièces interactives pour différents instruments, *Sonvs ex machina*, comprenant *Jupiter, Pluton, La Partition du Ciel et de l'Enfer* et *Neptune*.

De 1983 à 1987, Philippe Manoury est responsable de la pédagogie au sein de l'Ensemble intercontemporain. Il est professeur de composition et de musique électronique au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, de 1987 à 1997. Après de nombreuses résidences auprès de diverses institutions, en France et à l'étranger, Philippe Manoury partage son temps, depuis l'automne 2004, entre l'Europe et les États-Unis, où il enseigne la composition à l'université de Californie de San Diego.

L'ensemble de ses écrits est disponible sur son blog philippemanoury.com.

BIOGRAPHIE

DES INTERPRÈTES

Ensemble Accroche Note, direction artistique
Armand Angster

Ensemble de solistes formé autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinet-tiste), Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui.

Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'ensemble. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder, en différents projets, les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du xx^e siècle et d'aujourd'hui ainsi que les musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Wolfgang Rihm, Ivan Fedele, Ahmed Essyad, Salvatore Sciarrino, Pascal Dusapin, Brice Pauset, Luca Francesconi et Jérôme Combier.

L'ensemble est régulièrement invité dans de nombreuses saisons musicales en France et dans les grands rendez-vous internationaux de musique contemporaine comme, par exemple, le festival Musica à Strasbourg, le festival Présences Radio France, le Stockholm New Music Festival, le festival Traiettorie à Parme, le Feldkirch Festival, le Festival international de musique d'Istanbul, les universités de Syracuse et de Cornell (Etats-Unis), etc.

Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas) et produit le disque *Récital 1* - Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset - premier d'une

collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'Accroche Note.

Accroche Note est un ensemble conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication - Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace - et la ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Alsace, le Conseil général du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem. Accroche Note reçoit pour son action en faveur de la musique contemporaine le soutien de Musique Nouvelle en liberté.

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, textes

Olivier Umecker, graphisme

PROCHAINEMENT

ALÉAS

Samedi 16 juin, Centre Pompidou, Grande salle

18h30

Présentation des compositeurs et des œuvres par Clément Lebrun, musicologue, et projection du film « Images d'une œuvre n° 15: *Assemblage* de Roque Rivas » réalisé par Nicolas Donin et Benoît Martin.

Entrée libre sur présentation du billet du concert.

19h30

Karlheinz Stockhausen *Zyklus*

Roque Rivas *Assemblage*, commande d'État, création

Ondrej Adámek *Nôise*

Sébastien Vichard piano

Samuel Favre percussions

Ensemble intercontemporain

Direction **Marco Angius**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Grégory Beller

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Ensemble intercontemporain. Avec le soutien de la Sacem et du réseau Ulysses.

Tarif plein 18€, tarif réduit 14€, pass What Next 10€

Réservation 01 44 78 12 40 ou www.ircam.fr

TO CRY

Samedi 16 juin, 22h

Ircam, Espace de projection

Maurilio Cacciatore *Tamonontamo*, commande Les Cris de Paris, création

Luca Francesconi *Let me bleed*

Les Cris de Paris

Direction **Geoffroy Jourdain**

Réalisation informatique musicale **Ircam/**

Augustin Muller

Coproduction Ircam-Centre Pompidou, Les Cris de Paris. Avec le soutien de la Sacem et du réseau Varèse subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.

Tarif plein 18€, tarif réduit 14€, pass ManiFeste 10€, pass What Next 8€

Réservation 01 44 78 12 40 ou www.ircam.fr

RENCONTRES ET CONFÉRENCES DE L'ACADÉMIE

Avec Philippe Manoury et Luca Francesconi

Ircam, salle Igor-Stravinsky, entrée libre

20 juin, 18h, rencontre avec Thierry De Mey, Luca Francesconi et Philippe Manoury

21 juin, 18h, Autour de *Tensio* par Philippe Manoury

22 juin, 18h, Autour de *Quartett* par Luca Francesconi et projection du film « Images d'une œuvre n° 11: *Quartett* de Luca Francesconi » réalisé par Benoît Martin et Nicolas Donin

LA CULTURE DÉBORDE, TÉLÉRAMA AUSSI

*Le monde bouge.
Pour vous,
Télérama explose
chaque semaine,
de curiosités et
d'envies nouvelles.*



PARTENAIRES

L'Ircam, association loi 1901, organisme associé au Centre Pompidou, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. L'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

**FESTIVAL**

CDMC

Centre Pompidou-Les Spectacles vivants

Cité de la musique

Église Saint-Merri

Festival de Saint-Denis

Orchestre de Paris

Théâtre des Bouffes du Nord

Théâtre du Rond-Point

Soutiens

Caisse des Dépôts

SACD

Sacem

Réseau Ulysses

L'Ircam est coordinateur du Réseau Ulysses, réseau européen pour la jeune création, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.

Réseau Varèse

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionnée par le programme Culture de la Commission européenne.

ACADÉMIE

CENTQUATRE-Paris

Centre Pompidou-Les Spectacles vivants

Charleroi Danses-Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Comédie de Reims

Ensemble intercontemporain-ensemble associé de l'académie

Orchestre Philharmonique de Radio France

ProQuartet-Centre européen de musique de chambre

Théâtre des Bouffes du Nord

Soutiens

Caisse des Dépôts

Diaphonique

FCM-Fonds pour la création musicale

Monsieur André Hoffmann

SACD

Sacem

Spedidam

Ville de Paris

Partenariats pédagogiques

Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Council on International

Educational Exchange

Festival Aldeburgh Music

Internationale Ensemble Modern Akademie

Avec le concours des ensembles

Les Cris de Paris

Quatuor Arditti

ZOO/Thomas Hauert

PARTENAIRES MÉDIAS

France Culture

France Musique

Le Monde

Télérama

ÉQUIPE**Direction** Frank Madlener**Coordination festival** Suzanne Berthy**Coordination académie** Anne Polini**Réservation** Paola Palumbo, Cyrielle Fiolet, Alexandra Guzik, Stéphanie Leroy**Événements scientifiques** Hugues Vinet, Sylvie Benoit, Geoffroy Peeters**Communication** Claire Marquet, Élodie Anthony, Murielle Ducas, Vincent Gourson, Deborah Lopatin, Marine Nicodeau, Delphine Oster, Caroline Palmier**Pédagogie et action culturelle**

Andrew Gerzso, Clotilde Bergemer, Florence Grappin, Mélissa Mérinos, Natacha Moënne-Loccoz

Production

Cyril Béros, Julien Aléonard, Martin Antiphon,

Jean-Marc Araquelian, Mélina Avenati,

Timothé Bahabianian, Thierry Barbier,

Gaël Barbieri, Simon Barthélémy,

Anne Becker, Franck Berthou, Pascale Bondu, Yann Bouloiseau,

Jérémie Bourgogne, Thomas Bringuier,

Sylvain Cadars, Victoria Camargo, Arnaud de la Celle, Yann Cheramy, Clément Cornau,

Simon Doucet, Frédéric Dubonnet,

David Dupont, Pauline Falourd, Agnès Fin,

Camille Frachet, Éric de Gélis, François

Gibouin, Anne Guyonnet, Alexandra Guzik,

Alexis Hamon, Lionel Hamon, Jérémie

Henrot, Jonathan Jamet, Corinne Jonvaux,

Vincent Kerdreux, Alexandre Lalande,

Clément Lardé, Lucie Laricq,

Thomas Leblanc, Énora Legall, Maxime Le

Saux, Clément Marie, Erwann Le Metayer,

Jean-Marc Letang, Emmanuel Martin,

Jonathan Merlin, Benjamin Miller,

Dominique Monge, Cédric Mota,

Sébastien Naves, Sylvaine Nicolas,

Yann Philippe, Valérie Poher, Matthieu Prin,

David Raphaël, Adrian Rizzo, Franck Rossi,

Romain Scordia, Florent Simon,

Clotilde Turpin, Frédéric Vandromme,

Thibaut Verdier, Catherine Verheyde,

Joël Xapelli de Matos

Relations presse Opus 64/Valérie Samuel, Claire Fabre, Eracom/Estelle Reine-AdélaïdeCentre
Pompidouensemble
intercontemporain104 cent
quatre
paris

ULYSSES



SACD

SPEDIDAM
les droits des artistes-interprètesRÉSEAU
VARÈSE

Programme «Culture»



MAIRIE DE PARIS



cité de la musique

les rendez vous
contemporains
de saint meryFESTIVAL DE
SAINT-DENIS
DU 31 MAI AU 30 JUIN 2012Théâtre des
BOUFFES
DU NORDcharleroi
dancesCONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARISInternationale
Ensemble
Modern
Akademie

Aldeburgh Music



Le Monde

un événement
Télérama

